

Résilience mon cul

Joël Maillard

Revue de presse



Le Courrier - Genève
08.11.2022
Cécile Dalla Torre

Joël Maillard à mourir de rire

En Romandie, Joël Maillard manie l'humour noir avec adresse dans son premier stand-up, Résilience mon cul.

Le premier stand-up de l'artiste romand ne décontenance pas que par son titre. Sa performance multiplie les incartades sur des sujets devenus classiques, sexe, religion, racisme, etc. Résilience mon cul effleure aussi, mine de rien, des thématiques lourdes comme l'infanticide, la maltraitance ou l'euthanasie, a priori moins bonnes candidates à l'humour. De quoi jeter un froid dans le public. Mais Joël Maillard a l'art de saisir le malaise au vol pour le transformer en outil dramaturgique.

Depuis ses débuts, l'artiste fribourgeois basé à Lausanne ne cache pas ses angoisses existentielles. Il en fait un motif récurrent de son écriture dramatique. Entre Eros et Thanatos, l'auteur metteur en scène et comédien place régulièrement la fin de l'humanité, la mort ou le suicide au cœur de son écriture. Pour sauver Gaïa, pourquoi ne pas choisir de disparaître pour laisser la place aux autres et accroître la durabilité de la planète ? Dans *Quitter la Terre*, l'auteur avait déjà échafaudé la mise en orbite de quelques humains pouvant copuler dans l'espace afin d'assurer la survie de l'espèce. Son ironie et son humour noir, parfois à la manière d'un Desproges, détaché et cynique, avaient fait mouche. Ici encore, son imagination sans bornes et son amour des mots finissent toujours par exprimer une forme de bienveillance au service de l'humanité.

N'allez pas croire que Joël Maillard théorise le concept de dépassement des traumatismes dont Boris Cyrulnik s'est fait le chantre. Joël Maillard fait peu cas des courants à la mode. Il invente les siens en navigant dans sa propre spatio-temporalité, et son histoire personnelle, là avec un clavier eighties et des chansons : son inégalable « Enculade du capitalisme » pose d'ailleurs un postulat intéressant. Pas de résilience sans décroissance. Carrément tendance.

Lien de l'article :

<https://lecourrier.ch/2022/10/06/joel-maillard-a-mourir-de-rire/>

LE TEMPS

Le Temps
6 juillet 2022
Marie-Pierre Genecand

Mais, pour le moment, à 21h, on est plutôt dans le picotement. Celui, savamment orchestré par Joël Maillard dans *Résilience mon cul*. Le Romand y envisage en sifflotant la question de l'euthanasie programmée. Une prime de disparition aux aîné-es volontaires et c'est parti pour un an de bombance avant le grand saut! Tout cela n'est qu'un rêve «transtemporel», rassure l'auteur qui n'en est pas à sa première salve visionnaire.

Dans *Quitter la Terre*, il y a cinq ans, le facétieux avait déjà imaginé une station orbitale où quelques privilégiés recréaient un monde parfait. Evidemment, l'idylle se brisait sur le récif de la médiocrité humaine, exactement comme dans ce solo où dialoguent la naissance traumatisante d'un veau et les providentielles boîtes à bébés... Joël Maillard, qui évoque encore Dieu, le déluge et l'inoculation dans le cerveau d'un gène de la non-violence, n'a peur de rien. Peut-être parce que ce Fribourgeois a tété petit le lait à même les pis d'une vache qu'il comparait alors «à des zizis d'adultes»?

Lien de l'article :

<https://www.letemps.ch/culture/cite-joie-enfants-choc-grands>

MOUVEMENT
MAGAZINE CULTUREL INDISCIPLINAIRE

Mouvement
N° 115 (automne 2022)
Alexandre Parodi

« Humour noir » ne convient pas tout à fait pour parler des soliloques de Joël Maillard. Dans son seul en scène *Résilience mon cul*, il exagère son désespoir existentiel au point d'en faire une source de rire. L'artiste suisse n'hésite pas à faire de la dérision sur les boîtes à bébé, ces rangements adossés aux hôpitaux qui permettent d'abandonner un nourrisson de manière anonyme – « et désolé s'il y a des enfants dans le public... » ; ou à raconter un rêve dans lequel il est l'inventeur d'une pilule magique qui neutralise l'agressivité des humains... Sketch sans chute, apostrophe d'un spectateur à qui il demande de tourner sur lui-même, histoires qui tournent en rond : ses longueurs sont ses points forts. Pourtant ce spectacle est moins improvisé qu'il en a l'air, et naît d'une analyse incisive de la société.

Lien de l'article :

<https://www.mouvement.net/resilience-mon-cul>

Joël Maillard, l'art du décalage lucide

«Résilience mon cul» et «Âges ingrats», deux pièces à l'ironie réconfortante signées Joël Maillard, passent par l'Usine à gaz cette fin de semaine.

L'auteur et metteur en scène Joël Maillard prend soin de ses inquiétudes. Deux pièces écrites en 2022, à découvrir à l'Usine à gaz jeudi et vendredi, illustrent sa manière décalée et lucide de déployer l'angoisse d'exister dans un monde menacé par l'hubris humaine.

Dans «Résilience mon cul», il se met en scène, un brin pince-sans-rire, muni d'un humour noir, poétique et tendre. Il se souvient du «petit Joël» à la ferme tétant un pis de vache (source d'un malaise durable); il imagine un suppositoire contre l'agressivité des Hommes, évoque la question du suicide à travers le problème rédactionnel de la lettre d'adieu. «Au départ l'idée était de parler en mon nom pour la première fois pour dire des choses que je pense réellement, sans recourir à la fiction comme je l'ai fait dans d'autres spectacles», explique le fondateur de la compagnie SNAUT en 2012.

Jouer avec les codes du stand-up

Le trait d'esprit y alterne avec la chansonnette en alexandrins, la pique d'ironie, des instants suspendus où un geste, une moue emportent le rire. Car «l'idée est quand même de déclencher le rire», lâche celui qui assure ne pas être drôle dans la vie.

Pourtant sur scène, il déroute par son art de la parcimonie, par ses chuchotements qui en disent long. Bien loin de la salve de vannes typique du stand-up, ce genre comique dont il s'inspire pour mieux s'en détourner. Et l'on se poile d'autant plus qu'il ne s'interdit pas de dire des choses pas drôles, qui tombent parfois à plat comme pour mieux nous surprendre au rebond.

Lecture-concert sur la fin de l'abondance

Cette écriture du peu et du pas de côté, on la retrouve aussi à l'œuvre dans «Âges ingrats», lecture-concert à découvrir vendredi. Incarnant une petite fille, Joël Maillard y partage une table de conférence avec la comédienne Joëlle Fontanaz, qui campe une grand-mère d'une clairvoyance lapidaire.

Au fil d'un dialogue nappé de sons grésillants bidouillés sur scène par Louis Jucker, émerge l'image du monde de demain. «Cette pièce parle de la fin de l'abondance mais sans visée catastrophiste. Elle est inquiète mais elle contient en germe une utopie, un hédonisme plus frugal», détaille Joël Maillard.

Exit, donc, les plaisirs carbonés et bonjour le rationnement. Un mot que ne connaît pas la petite fille qui interpelle sa grand-maman sur sa signification. Et l'aïeule de l'éclairer avec un ton de détachement qui contribue à l'effet comique de la pièce: «Bah! Bientôt tu mangeras encore plus de pruneaux et moins d'ananas, même si tu préfères l'ananas.»

C'est avec le même sens du décalage tantôt féroce, tantôt naïf, que les deux acteurs passent en revue les thèmes du ski, du wi-fi, de la chirurgie plastique, du progrès ou encore des chiens – grands carnivores émetteurs de méthane voués à être remplacés par des robots économes et faciles d'entretien. Telle est du moins la vision d'une grand-mère qui semble avoir digéré l'éco-anxiété de notre temps pour mieux préparer l'avenir de sa descendance. Car la fin n'est peut-être rien d'autre qu'une forme du devenir.

Joël Maillard, un clown triste toujours sur le fil

Sur la scène de l'Arsenic, un micro sur pied, un synthétiseur et Joël Maillard. Ce dernier nous propose un pastiche de stand-up toujours sur le fil. Entre humour et anxiété, blague potache et sujets touchy, fragilité et clairvoyance, cynisme et feelgood, l'artiste vaudois propose un numéro d'équilibriste réussi.

Sur la scène de l'Arsenic, un micro sur pied, un synthétiseur et Joël Maillard. Ce dernier nous propose un pastiche de stand-up toujours sur le fil. Entre humour et anxiété, blague potache et sujets touchy, fragilité et clairvoyance, cynisme et feelgood, l'artiste vaudois propose un numéro d'équilibriste réussi.

Joël Maillard, c'est un clown triste – ou plus exactement, un clown inquiet – qui se présente devant nous. À travers une certaine fragilité, qu'il exploite comme vecteur d'humour, il nous transmet ses doutes sur le monde qui nous entoure. Cela transparait dans son jeu, que ce soit par la finesse de ses ruptures, ou par ses multiples commentaires sur le spectacle lui-même. C'est ainsi que très vite il en vient à expliquer le titre : Résilience mon cul. La résilience, c'est la capacité à s'adapter, à se remettre d'un choc ou d'une catastrophe. Sauf que ce n'est pas tellement le sujet du spectacle : « Vous pouvez baisser votre horizon d'attente au niveau des pâquerettes » nous dit-il, lui qui n'a pas lu un seul quatrième de couverture de Boris Cyrulnik, qui a popularisé le concept. Son cul en revanche, il en parlera beaucoup plus. Comme lorsqu'il résume le message de l'église catholique à un pet dans son micro et qu'il commente son gag : « C'est artistiquement nul, c'est de la merde et en même temps, complète-t-il, il faut avoir l'honnêteté de dire que ça fait quelque chose. » Cette prise de distance immédiate évite de tomber dans la grossièreté gratuite, et laisse transparaitre une lucidité ludique.

Ce type de commentaire est omniprésent : le spectacle s'autoréférence sans arrêt. Le comédien annonce par exemple clairement la structure du spectacle, en signalant les différentes parties de celui-ci. Mais ces commentaires méta-théâtraux vont plus loin. Ainsi, lorsqu'il nous demande si on a des questions, il complète : « Je sais que c'est très tôt dans le spectacle, mais c'est la seule fenêtre dans ma dramaturgie. » Ailleurs, il nous explique son gestus « comme on dit dans les écoles de théâtre », c'est-à-dire son geste pour exprimer « se faire du bien ». Une gestuelle qu'il utilise par ailleurs pour rendre visibles des éléments de mise en forme de son texte : il y a ainsi un geste pour exprimer l'italique, un autre pour les majuscules. On oscille ainsi en permanence entre commentaire et performance.

Cette oscillation se remarque aussi par le détournement récurrent des codes du stand-up. Joël Maillard moque ainsi par exemple le rituel « Est-ce que ça va ? » pour chauffer le public, puisqu'à la réponse positive et enjouée du public, il répond : « C'est pas vrai, c'est pas possible statistiquement [que tout le monde aille bien]. » Autre code du stand-up brocardé, l'adresse directe à un.e spectateur.ice en particulier. Ici, afin d'éviter toute « prise d'otage » pour reprendre ses mots, Joël Maillard prend le temps de faire lever la main aux personnes du public ne souhaitant pas être prises à parti. Dans le même esprit, à la fin du spectacle, une personne du public doit venir sur le plateau pour recevoir un cadeau, encore une fois sur une base purement volontaire. Ailleurs, il performe un « sketch » qui prend la forme d'un rêve qui vire au cauchemar dont il est impossible de se réveiller. Mais le sketch lui-même devient un cauchemar scénique, puisqu'il n'a pas de chute. Impossible donc de sortir du sketch : Joël Maillard tourne en rond, littéralement, autour de son pied de micro, en y enroulant petit à petit le câble. Et toujours en commentant : « Est-ce que quand il aura plus de mou il arrêtera ? Ou est-ce qu'il repartira dans l'autre sens en disant tout le contraire ? » Le tout avec un effet de distorsion sur la voix : d'ailleurs, le temps lui-même semble distordu dans cette séquence, non sans provoquer un certain malaise, mais à tel point que cela en devient comique. C'est terriblement long, mais terriblement jouissif. Autre effet sonore : les chansons, accompagnées par un vieux synthé aux sonorités cheap et aux paroles là encore indécises et oscillantes. Par exemple, la dernière chanson, intitulée « J'encule pas », fait des allers-retours entre les sens figuré et littéral de l'acte de la sodomie dans le but de pouvoir proposer une critique du capitalisme.

En somme, le spectacle est toujours sur le fil, entre humour potache et commentaires méta-théâtraux, entre désespoir face au monde d'aujourd'hui et optimisme. Ce sont ces oscillations qui font tout le sel de cette création. Elles permettent de parler subitement des boîtes à bébé puis d'une invitation à un bonheur frugal en passant par le cynisme d'un appel écologique à l'euthanasie volontaire. Et comme c'est toujours sur le fil, l'humour aidant, ça passe tout seul. Comme un suppositoire.

Lien de l'article :

<https://wp.unil.ch/ateliercritique/2022/11/resilience-mon-cul/>